

Le Grand Orgue
de Notre-Dame du Mont
1847- 2010



MARSEILLE

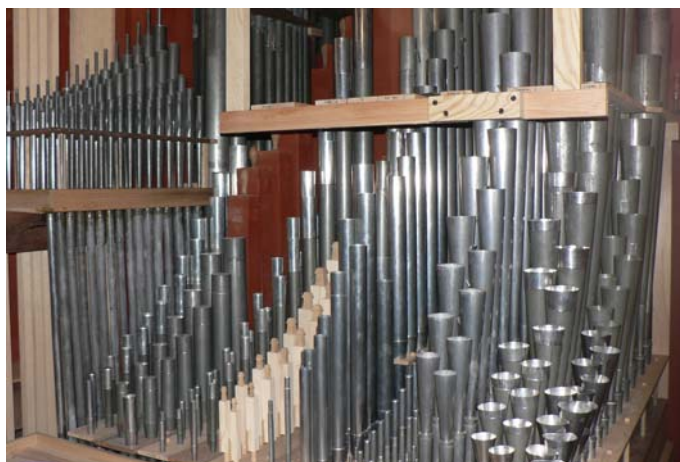


Le buffet de l'orgue avant et après restauration



**La tuyauterie du
Grand Orgue avant ...**

**... et
après restauration.**



Le mot du Père Sorragi

Curé de Notre-Dame du Mont

Le chant liturgique tire sa source de l'Écriture Sainte, « *Dans la rencontre de l'homme et de Dieu, la parole ne suffit plus, une part de lui-même s'éveille et se met à chanter* » (Benoît XVI) ; *il chante sa confiance, sa reconnaissance et sa joie ; il chante son deuil, son angoisse et sa plainte. Le chant de l'Eglise sort des profondeurs de l'Amour pour Dieu, « Cantare amantis est », « chanter est le propre de celui qui aime »* (Saint Augustin).

Dans la célébration des Saints Mystères, la musique sacrée est d'une grande importance. Un lien étroit unit l'orgue à la musique et aux chants dans le déploiement de la liturgie.

Le concile Vatican II enseigne qu'on estimera hautement dans l'Eglise latine, l'orgue à tuyaux comme l'instrument traditionnel dont le son peut ajouter un éclat admirable aux cérémonies de l'Eglise et élever puissamment les âmes vers Dieu et vers le ciel (Constitution sur la liturgie).



La visitation (Augustin Aubert, 1827)

Le mot de Jean-Claude Gaudin

Sénateur Maire de Marseille

Plus ancienne ville de France, Marseille a aussi été, en son temps, la première cité chrétienne de la Gaule. Aussi, au cours de son voyage de plus de 26 siècles à travers l'histoire, elle a rassemblé de multiples richesses de l'art sacré. Celles qui ont résisté à l'épreuve du temps représentent les plus beaux fleurons de son patrimoine monumental et artistique et marquent encore aujourd'hui le paysage urbain marseillais.

C'est le cas pour l'église Notre Dame du Mont. Le site, qui était déjà un lieu de prière et de pèlerinage dès le VI^e siècle, a donné son nom au quartier qui s'est développé autour du sanctuaire et constitue un important lieu de vie.

La Ville de Marseille a en charge les édifices religieux, les bâtiments, mais aussi ce qu'ils renferment : les cloches, les tableaux, les sculptures, les vitraux,... et les orgues. Consciente de l'importance des richesses de l'art sacré qu'elle possède, elle s'attache à entretenir et à valoriser ce patrimoine historique.

Aussi, nous ne pouvons que nous réjouir de la restauration du grand orgue de tribune de Notre-Dame du Mont, muet depuis plus de 30 ans. Grâce à l'engagement de l'Association des Amis de l'Orgue de Notre-Dame du Mont, de l'action conjuguée de l'Etat et de la Ville de Marseille, cet instrument, classé monument historique, retrouve sa fonction artistique et spirituelle.

De plus, cet édifice dédié à la prière et au recueillement s'est révélé être également un important centre culturel. Lieu de rendez-vous musicaux profanes et sacrés, il est l'un des atouts de la réussite de Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture.

Jean-Claude GAUDIN

Maire de Marseille, Vice-Président du Sénat

Le mot de Elske Palmieri

Conseillère municipale déléguée aux édifices culturels

Aujourd'hui le grand orgue de l'église Notre-Dame du Mont sort de son silence après plusieurs décennies d'abandon.

C'est donc un véritable évènement que de pouvoir réentendre sonner cet instrument classé monument historique, rare témoin de la grande facture d'orgue du XIX^{ème} siècle.

Au dynamisme de l'association des amis de l'orgue, présidée avec passion par l'organiste Patrick Geel, la Municipalité de Jean-Claude Gaudin a répondu favorablement, d'autant que l'église de Notre-Dame du Mont

demeure un lieu largement ouvert aux manifestations culturelles, en plein cœur du centre-ville.

Par ailleurs le décor intérieur de cette église présente une richesse artistique exceptionnelle – tableaux, sculptures, fresques – couronnée, désormais, par la restauration de son orgue de tribune qui va attirer, à lui seul, un grand public.

Ainsi, le talent des organistes contribuera-t-il à la mise en valeur de cet écrin merveilleux, offrant aux marseillais la découverte d'un patrimoine qui leur appartient et auquel je suis particulièrement attachée.

Elske PALMIERI

Conseillère Municipale, déléguée aux édifices cultuels

Le mot du Président de l'Association

Le temps de la fête est arrivé. Notre joie de vivre ensemble l'aboutissement de cette belle réalisation nous fait oublier la longue attente et les difficultés du parcours. Comment ne pas rendre hommage aux acteurs de la restauration du Grand Orgue de Notre-Dame du Mont :

- Les Curés de Notre-Dame du Mont qui, depuis un quart de siècle, ont toujours été nos soutiens confiants dans ce projet.
- La municipalité de Jean-Claude Gaudin qui a apporté sa large contribution grâce à l'action remarquable de Elske Palmieri, conseillère municipale déléguée aux édifices cultuels, et à la compétence amicale de Jean-Robert Cain, le spécialiste en la matière.
- La Direction Régionale des Affaires Culturelles (Etat) qui a permis l'établissement d'un projet raisonné et cohérent grâce au travail d'expert de Jean-Pierre Decavèle.
- Et, bien sûr, les artisans de cette résurrection, MM Jacques Nonnet, Vincent Micoud, Bruno Sabathé, Emmanuel Mouchard, Raphaël Hellouis et Mme Cécile Nonnet, de la Maison Giroud-Successeurs qui ont su donner le meilleur de leur art pour enrichir notre église et au-delà le patrimoine marseillais de ce nouveau joyau.

Vous trouverez dans ce livret l'histoire de notre orgue et de son évolution ainsi que des renseignements sur la vie musicale à Notre-Dame du Mont au cours des XIX^e et XX^e siècles.

Les quatre anges qui couronnent l'instrument nous invitent à proclamer les louanges au Seigneur, « ... *Louez-le par l'éclat de la trompette, Louez-le par la harpe et la cithare...* » (*Psaume 150*)

Que sonnent les Orgues et que rayonne la musique pour la gloire de Dieu et l'amour du beau qui est le reflet sublimé de sa création !

Patrick GEEL

Historique de Notre-Dame du Mont



L'église Notre-Dame du Mont

Le site est depuis longtemps consacré à la prière. Dès la fin du VI^e siècle, on y trouvait un prieuré dédié à Saint Etienne qui dépendait de l'Abbaye de Saint Victor. Il était désigné sous le vocable de Saint Etienne du Plan.

Les abbés de Saint Victor y établirent le culte de Notre-Dame de la Mer. La chapelle fut tapissée d'ex-votos, naïves représentations des grâces accordées par la Vierge aux marins en difficulté.

Plus tard, Notre-Dame de la Garde prendra la relève de ce culte typique à Marseille.

Ce fut donc, à l'origine, à

Notre-Dame du Mont que se développa la dévotion de « la Bonne Mère ».

A la fin du XVI^e siècle, le prieur de Saint Victor, Balthazar Cappel, accorda la permission de reconstruire Saint Etienne du Plan et d'ériger un autel dédié à «Notre-Dame du Mont de Rome». C'est la vierge de la Visitation qui y est spécialement honorée, Saint Etienne devint patron secondaire.

La bénédiction de la première pierre eut lieu, sans doute, en 1588 ainsi que l'indique la pierre encastree dans le mur donnant sur la rue de la Loubière.



La nef depuis l'autel

Notre-Dame du Mont devint indépendante de l'Abbaye de Saint Victor en 1739 lorsque l'Abbaye fut sécularisée par le pape Clément XII. L'église dépendait désormais du chapitre de Saint Martin.

L'église, devenue trop petite en raison de l'accroissement de la population, fut entièrement reconstruite sur les mêmes fondations en 1823-1824.

Sur l'initiative du Curé Blanc, les murs et la voûte de l'édifice furent entièrement décorés en 1891. Plusieurs artistes peintres firent le travail sous la direction de Henri Pinta, prix de Rome.



La chaire

Toute la décoration met en valeur la dédicace de Notre-Dame du Mont ; la Vierge y est glorifiée. Le Magnificat est inscrit en lettres d'or tout autour de la nef, sous la corniche.

L'église possède en outre des œuvres du peintre Michel Serre (1658-1733) provenant de l'ancien couvent des Minimes et d'autres tableaux de valeur des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles dont « Saint Paul guérissant un paralytique à Lystra » du peintre hollandais Karel Dujardin. En 1838, le curé de la paroisse commanda la magnifique chaire en noyer qui fut sculptée par Jean-Philippe Vian de Pignans dans le Var.

En 2006, Michèle Dubusc et Solange Senez ont publié un ouvrage très documenté et richement illustré sur le patrimoine artistique de Notre-Dame du Mont, « *De pierre, de bois, de verre...* ».*

* On peut se le procurer à l'église

Le rayonnement culturel de la paroisse

La remise en fonction du Grand Orgue historique de Notre-Dame du Mont va harmonieusement compléter et enrichir l'action culturelle entreprise au sein de notre quartier et rayonnante sur toute notre ville depuis plusieurs années déjà.

Pendant la seconde guerre mondiale ce haut lieu spirituel et marial a servi de cadre pour l'enregistrement

et la retransmission sur les ondes de nombreux concerts, faisant ainsi survivre un peu de culture en cette sombre période.

Suivant donc cette tradition, les multiples possibilités du roi des instruments vont servir aux mille voix pour se joindre de concert aux manifestations musicales qui se déroulent en ce bel écrin.

L'acoustique y est particulièrement gratifiante et l'environnement visuel témoigne d'un riche et important patrimoine artistique.

Que la musique en ce lieu demeure langage universel et lien entre les hommes les guidant sans cesse sur les chemins de l'ultime beauté.

« *Sans la Musique la vie serait une erreur.* » - NIETZSCHE - .

Gérard GELLY

Organiste et responsable culturel de Notre-Dame du Mont



Le chœur



Ensemble Vocal Philarmonia
mai 2009



Les Choeurs de Provence - Décembre 2009

L'Orgue d'Eyguières

Premier instrument de Notre-Dame du Mont



L'orgue d'Eyguières

L'inscription qui se trouve à l'intérieur de la laye d'un sommier de pédale atteste que l'orgue d'Eyguières est bien l'ancien instrument de Notre-Dame du Mont :

«prêtres vicaires desservant l'église de notre-Dame du Mont, Martin Sardou, Laurent Sarraire, Thomas Etienne Pavet

En l'an 1802, l'an 10 de la République française, et le 1^o du rétablissement des Eglises catholiques en France, ces orgues ont été posées dans la

présente église de notre-Dame du Mont (où il n'y en avait jamais eu) par Laurent Borme et Jean François Marie Borme père et fils, facteurs d'orgue résidant en cette ville de Marseille, aidé par Charles Gazot leur élève. Ces dites orgues ont été augmentées par les susnommés d'un positif et de pédales... »

L'instrument fut vendu par le recteur de Notre-Dame du Mont, Marie-Desnoyers, à la paroisse d'Eyguières, le 15 juillet 1847, pour la somme de 1600 francs.

Cet orgue est celui sur lequel joua Chopin le 24 avril 1839, lors d'une cérémonie à l'occasion du transfert du corps du chanteur Adolphe Nourrit, décédé à Naples le 8 mars.

George Sand assistait à la cérémonie. Elle relate ainsi ce souvenir :

«L'auditoire qui s'était porté en masse et avait poussé la curiosité à payer 10 centimes la chaise a été fort désappointé, car je n'ai jamais entendu chanter plus faux. Chopin s'est dévoué à jouer de l'orgue pendant l'Élévation. Mais hélas, quel orgue ! Un instrument faux, criard, n'ayant de souffle que pour détonner. Pourtant notre petit en a tiré tout le parti possible. Il a pris les jeux les moins aigus et il a joué les « Astres » de Schubert d'un ton plaintif et doux comme l'écho d'un autre monde».

Cette lettre de George Sand est à lire avec un certain recul ; d'une part le goût avait changé, on n'appréciait plus les Plein-Jeux aigus et « criards », d'autre part l'instrument devait être assez mal entretenu.

Nous devons ces renseignements à Claude Aubry, ancien membre correspondant des Monuments Historiques pour la région. (Cf. «Gloses sur les Orgues en Provence» revue l'Orgue n° 162, 1977).

Cet instrument de trois claviers et pédalier (à la française) a été vidé de sa tuyauterie qui a été vendue en 1898 pour payer le pavement de l'église.

La mécanique et les sommiers ont été conservés. La Manufacture Pascal QUOIRIN de Saint-Didier (84) a été chargée de la reconstruction de l'instrument.

L'inauguration a eu lieu le 15 décembre 2007.



Console de l'Orgue d'Eyguières

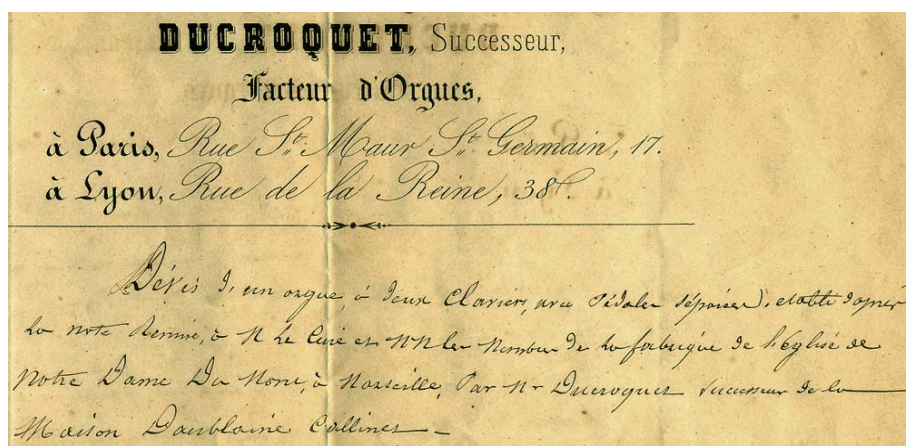


Pédalier «à la française»



Plaque apposée sur la façade de l'église commémorant le passage de Chopin.

L'orgue Ducroquet 1847



Devis de Ducroquet en 1846

La visite de Chopin à Notre-Dame du Mont avait certainement contribué à dévaloriser l'instrument « faux et criard » aux yeux des paroissiens. Le curé Desnoyers prit les contacts nécessaires pour envisager l'achat d'un instrument plus moderne tel qu'on en construisait dans la capitale. En fin d'année 1846, il reçut du facteur d'orgues, Alexandre Ducroquet, successeur de la Maison Daublaine et Callinet, un courrier dans lequel ce dernier proposait d'installer un orgue neuf de 24 Jeux répartis sur deux claviers de 54 notes (Grand Orgue et Récit expressif) et un pédalier de 20 notes. Il fut précisé que le buffet serait exécuté d'après les plans fournis par l'architecte de la fabrique.



L'ange chanteur

Le 11 novembre 1846, le devis plus détaillé, reçu par le curé, sera accepté après quelques modifications dues aux remarques éclairées d'Alexandre Caussemille, amateur de musique.

La composition de Ducroquet gardait des caractéristiques de l'orgue classique français. A. Caussemille proposa de la modifier en enrichissant les Jeux d'anches graves : Bombardes de 16 pieds placées à la Pédale et au Grand Orgue, Trompette, ajoutée au Récit, disparition des Nasards ainsi que de la Clarabella et de la Voix humaine. Ces modifications correspondent assez bien à l'évolution de la facture d'orgue à cette époque. Il faut sans doute y voir l'influence de Félix Danjou, directeur artistique de la maison Daublaine, qui joua un rôle non négligeable dans la transaction entre le facteur et le curé de la paroisse.



Les anges déposés pendant la restauration de l'orgue

L'orgue coûtera la somme de 17 500 francs à laquelle il faudra ajouter 1 500 francs en raison des additifs au devis. La paroisse règlera en sus les frais de l'horloge et les anges d'Antoine Simon qui ornent le buffet.

Voici sa composition à cette époque :

**Grand Orgue
(54 notes)**

Bourdon 16'
Bourdon 8'
Salicional 8'
Gambe 8'
Flûte-Montre 8'
Prestant 4'
Doublette 2'
Plein-Jeu 4 rangs
Cornet 5 rangs
Bombarde 16'
Trompette 8'
Clairon 4'
Euphone 8'

**Récit expressif
(54 notes)**

Flûte harmonique 8' (au 2° ut)
Flûte 8'
Bourdon 8'
Prestant 4'
Trompette 8'
Basson-Hautbois 8'
Cor anglais (au 2° ut)

**Pédale
(20 notes)**

Flûte 16'
Flûte 8'
Bombarde 16'
Trompette 8'



Signatures au bas du devis
de Ducroquet le 11
novembre 1846

Réception de l'orgue

Le **procès verbal d'expertise** établi le 31 janvier 1849 par L. Boisselot et F. Schultz, facteurs de pianos et A. Caussemille, amateur de musique, précise que l'orgue possédait en outre six pédales : Tirasse du Grand Orgue – Accouplement Récit/Grand Orgue – Accouplement Grand Orgue sur lui-même à l'octave grave – Appel des Jeux d'anches du Grand Orgue – Retrait des Jeux d'anches du Grand Orgue – Expression du Récit «à la cuillère».

L'orgue est accepté et l'ajout d'un 3^e clavier, le Positif, est même envisagé dans le rapport:

«Après avoir entendu l'une après l'autre chaque note de tous les jeux détaillés au devis en nos mains, nous avons constaté leur existence, l'égalité des sons entre eux et le caractère de chaque jeu. Nous avons remarqué l'absence d'une rangée de tuyaux au plein jeu et il nous a été démontré que la place avait manqué au sommier par suite des modifications qui avaient été faites au devis primitif. Cette cinquième rangée de tuyaux devra être ajoutée au jeu de fourniture du positif projeté et qui complètera cet instrument.

Nos opérations terminées nous avons été unanimes à déclarer que M. Ducroquet avait rempli honorablement et même dépassé ses obligations envers Mess. le curé et les fabriciens qui lui avaient accordé leur confiance...»

Mes opérations terminées, nous avons été unanimes à déclarer que M^r Ducroquet avait rempli honorablement et même dépassé ses obligations envers Mess. le curé et les fabriciens qui lui avaient accordé leur confiance et que l'orgue dont il venait de décorer l'église de Notre Dame Du Mont était reçu et agréé à notre entière satisfaction.

En foi de quoi nous avons dressé et signé le présent procès verbal,
Marseille le 31 janvier 1849.

A. Caussemille F. Schultz
L. Boisselot

Signatures du Procès-verbal de Réception

La bénédiction de l'orgue eut lieu le jeudi 11 novembre 1847 à 15 h. Après le sermon, les organistes improvisèrent des versets sur le Magnificat et sur d'autres thèmes inhérents à la cérémonie.

«Le Sémaphore» du 13 novembre 1847 relate l'évènement avec une certaine déception et regrette que l'on n'ait pas entendu les jeux les plus puissants de l'orgue. Le chroniqueur envisage de parfaire son opinion lors d'une autre audition surtout si *«comme on l'assure, l'organiste engagé pour toucher l'instrument est un véritable organiste et non un joueur d'épinette ou de clavecin»*.



L'ange à la harpe

Le journaliste de « La Gazette du Midi » du 17 novembre 1847 qui a écouté l'orgue à la messe du dimanche joué par l'organiste engagé, Louis Bignon, élève de F. Danjou, publie un article enthousiaste sur l'instrument, la facture et le facteur. Article de connaisseur au point que l'on peut se demander s'il n'a pas été inspiré par F. Danjou lui-même. Il nous livre avec un certain lyrisme ses impressions sur les sonorités de l'instrument :

« ...mais nous ne pouvons, toutefois, nous empêcher de citer quelques parties de l'instrument qui ont particulièrement charmé les auditeurs ; telles sont la "gambe" d'une qualité de son pleine et liée comme jamais nous n'en avons entendu de semblables, le "cor anglais" dont la délicieuse expression reporte l'esprit aux scènes pastorales et par moments fait entendre, avec accompagnement de tremblant, une sorte d'écho de voix humaine. Le hautbois et le basson se distinguent encore par la rondeur et la pureté des sons ; la flûte ne saurait être plus éclatante ; enfin il serait difficile de désirer plus de vigueur qu'aux pédales des flûtes de 16 ; rien n'est comparable à la beauté et à la majesté des sons qui s'épanchent de leurs tuyaux de bois : ils remplissent la nef, semblent en faire trembler la voûte ; et quand leur sombre retentissement vient s'unir aux vibrations éclatantes du métal, chacun est forcé de reconnaître en l'orgue le roi des instruments... »

L'esthétique de l'orgue



Félix Danjou 1812 - 1866

Félix Danjou qui servit d'intermédiaire entre le facteur et le Conseil de fabrique au moment de la construction de l'orgue est un personnage aux multiples activités. Il contribua au renouveau de l'orgue après la période révolutionnaire et à l'évolution de son esthétique.

Cet organiste parisien (Saint Eustache, Notre-Dame) fut aussi un musicologue averti qui fit des recherches sur la musique religieuse ancienne. En 1839, il devint directeur artistique de la manufacture d'orgues Daublaine et Callinet qu'il contribua à développer. Il sera ensuite le représentant de la maison Ducroquet qui succéda à la précédente.

Il nous livre ses idées sur l'esthétique de l'orgue dans ses publications et notamment dans deux articles intitulés «*De la facture d'orgue au XIX^e siècle*» (publiés en 1846 et 1847) dont nous extrayons quelques passages significatifs. Pour lui, l'orgue est un instrument au service de la liturgie. Son esthétique est déterminée par sa fonction lors des cérémonies religieuses.

Danjou critique la facture du XVIII^e siècle dans laquelle «*les jeux de huit pieds ne sont pas en proportion, pour le nombre, avec les jeux aigus*». En revanche, il reconnaît aux facteurs français leur supériorité pour «*les jeux éclatants de trompette, de clairon, de bombarde*». Il déplore l'absence de seize pieds à la pédale considérant que la basse doit être confiée à cette partie.

«*L'organiste a besoin à certains moments de tirer de l'orgue une certaine puissance, et pour cela les jeux d'anches sont nécessaires.*»

«*Dans un orgue de trente jeux, il faut au moins sept, au plus neuf jeux d'anches. Ce qui prouve l'importance d'un instrument, c'est la nature des jeux dont il se compose ; les jeux graves, dits de huit pieds, doivent y dominer....*»

«Dans un orgue de quinze jeux, il faut huit jeux de huit pieds, un ou deux de seize pieds, deux de quatre pieds et trois jeux de mutation....»

«Un orgue complet demande deux claviers entiers et une pédale séparée.»

Il s'intéresse aux améliorations apportées à l'instrument et notamment à l'expression dont la cathédrale de Beauvais se dote «sur quelques jeux, par la pression de l'air et par l'emploi de jalousies.»

«... Qu'on laisse à l'orgue son caractère grave, dévotieux, dénué de passion et de cette expression sensuelle que toute l'Eglise a repoussé comme nous du lieu saint. C'est déjà bien assez, c'est déjà trop d'avoir admis dans nos orgues les jeux et claviers dits expressifs...»

«J'ai tâché d'obtenir dans les orgues établis sous ma direction les effets graves, majestueux, une grande égalité dans les sons, un timbre pur, de la puissance, sans cet excès de force et d'énergie que je reproche à M. Cavallé-Coll.»

«La maison Daublaine-Callinet a enrichi les orgues des jeux à anches libres nommés euphone et cor anglais, d'un son très agréable et d'un effet très religieux. »

«La maison Daublaine-Callinet s'est attachée à introduire dans l'orgue les divers jeux à bouches usités en Allemagne et dont l'effet est excellent. Ce sont ceux de viole de gambe, salicional, quintaton, fugara...»



En-tête papier à lettre de Ducroquet Successeur de Daublaine et Gallinet

Danjou aurait-il suggéré à Alexandre Caussemille les remarques qui ont entraîné la modification du devis proposé par Ducroquet ? Elles vont dans le même sens. On est bien là en présence d'une esthétique de transition entre l'orgue classique et l'orgue symphonique développé par Cavallé-Coll.

Louis-Etienne BIGNON 1828-1874, organiste



L'ange à la lyre

Le jeune homme désigné était Bignon qui ne tarda pas à être reconnu comme artiste de premier mérite. Son arrivée détermina une révolution dans le taux de paiement que recevaient les organistes ; on les rétribuait généralement de 600 fr. par an même les plus renommés. Pour s'attacher Bignon, la fabrique lui alloua un traitement de 1400 fr. et naturellement les autres paroisses durent financer plus ou moins dans cette proportion.

Cette notice sur le premier organiste de l'Orgue Ducroquet est parue dans le VI^e volume du « Caducée », riche mine de souvenirs marseillais en 1882 (pp 182-184).

"Lorsqu'à la fin de 1847 on établit un orgue dans l'église Notre-Dame du Mont, l'artiste désigné pour faire valoir le nouvel instrument fut un jeune paroissien recommandé par le célèbre Danjou, journaliste à la fin de sa vie, mais qui avait commencé à se faire connaître comme écrivain musical et organiste.

O! BERGERS! OH! LA GRANDE MERVEILLE.
DIALOGUE.

N^o 45. L. BIGNON.
Organiste de N-D. du Mont.

Andantino.

CHANT.

L'ANGE. O! her gers! oh! la gran.de mer.veil.le E cou.
LE BERGER. Qu'aousi icon? qu'es a.vaou que mi cri. do Qu'aou si

ORGUE
ou
PIANO.

- tez ce que je vous ap prends A ma voix prê tez tous votre o.
icou que mi ven re vi ha? Es quouou qu'un qu'es pro chi la bas.

- reit le E cou. tez un mys.te.re si grand Sur la ter.re sur la
ti do Cre si pa de v'a.ve pantai ha Ga.ro, ga.ro, ga.ro

Noël harmonisé par Bignon

Né en 1828, Bignon était l'élève préféré de Danjou qui, étant organiste à Notre-Dame de Paris, l'avait distingué parmi les enfants de chœur. Il avait à peine vingt ans lorsque son maître lui livrait le clavier de l'orgue de Saint Eustache que lui-même tenait alors. Fixé à Marseille où il s'était marié, Bignon fut pendant 27 ans organiste de Notre-Dame du Mont.

Il excellait surtout dans l'accompagnement des chants liturgiques. Devenu professeur au Conservatoire de Marseille, il y forma de bons élèves, parmi lesquels on peut citer M. Alexis Rostand l'auteur des belles partitions de Ruth et de Gallia ; le fils du créateur du plus ancien et du meilleur de nos chœurs populaires, Trotebas, qu'on se plaisait à entendre sur l'orgue de Saint Cannat ; M. Reynaud, musicien consommé, directeur de chœurs et d'exécutions musicales ; Rey, jeune organiste de grand avenir et nombre d'autres moins connus.

A ses talents spéciaux Bignon joignait celui d'écrivain. On a de lui un bon "Traité Théorique et Pratique de l'Accompagnement du Plain Chant".

Il mourut à Marseille en décembre 1874.»



Saint Paul guérissant un paralytique à Lystra
(Karel Dujardin, XVII^e)

Il fut aussi le maître d'Henri Messerer, organiste du Cavallé-Coll de Saint Charles, compositeur, professeur d'harmonie et directeur du Conservatoire de Marseille.

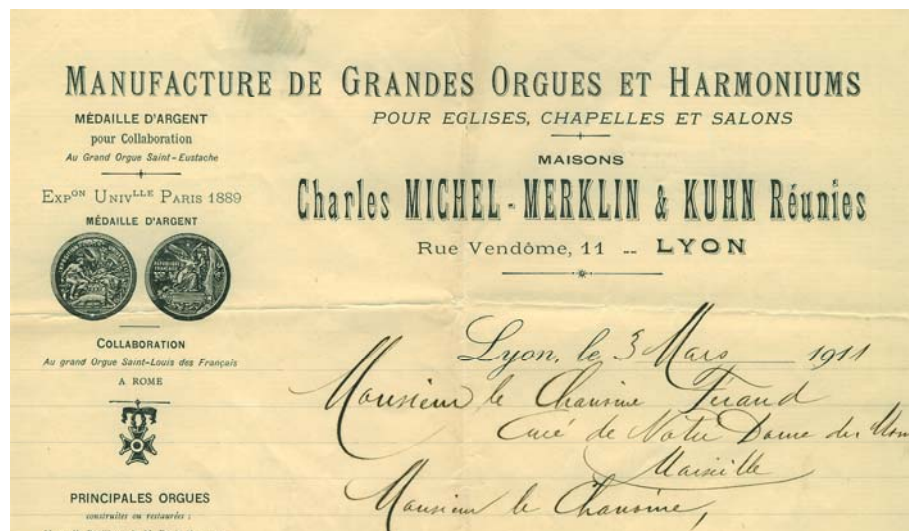
Charles Vincens, critique musical de la Gazette du Midi, nous apprend que «seul Bignon jouait du Bach, les organistes des fantaisies sur les opéras...»

Vers un orgue symphonique

Le relevage de Mader en 1895

L'instrument avait bien fonctionné depuis presque un demi-siècle. Il convenait cependant d'effectuer un dépoussiérage, un réglage de la mécanique et de bien vérifier le fonctionnement de tous les éléments. Pour effectuer ces travaux, on fit appel à François Mader, facteur installé à Marseille. A la demande de l'organiste Paul Reynaud, la Voix céleste fut rajoutée. L'orgue restauré fut inauguré par le titulaire.

La Restauration de Merklin en 1910



Courrier de la maison Merklin daté du 3 mars 1911

En mars 1910 la Maison Charles Michel-Merklin et Kuhn propose des modifications irréversibles dans la structure interne de l'instrument bien que sa partie sonore ne soit pas touchée... pour l'instant.

On mit en place une machine pneumatique au clavier du Grand Orgue pour alléger le toucher.

On fit une console neuve, située dans la même position que la précédente, face à l'orgue. Les nouveaux claviers possédaient désormais 56 notes et non plus 54. La pédale passa de 20 à 30 notes ; les tuyaux supplémentaires furent placés sur un sommier à système tubulaire. On installa une soufflerie électrique.

L'ensemble de tous ces travaux coûta à la paroisse la somme de 5 954 Francs.

Henri Messerer tint l'orgue pour l'inauguration ; il interpréta la Toccata et Fugue en Ré mineur de J.S. Bach et divers morceaux de Scheidt, Schumann et Mendelssohn.

La restauration de Merklin en 1924-25

En 1924, Merklin proposa d'importantes modifications sur le plan de la transmission. Le « système tubulaire pneumatique » commandera désormais tous les dispositifs.



La console Merklin de 1924

Une nouvelle console « séparée », c'est-à-dire tournée vers la nef, sera installée, elle possèdera une « double registration » et une Pédale de « crescendo » permettant de faire rentrer progressivement tous les Jeux pour accéder au tutti. Il sera construit des nouveaux sommiers

pneumatiques tubulaires pour la Pédale et pour le Récit ainsi qu'une nouvelle boîte expressive « de forte épaisseur ». Le Récit aura désormais 12 jeux. Pour ce clavier, le facteur fournira un Diapason 8', un Cor de Nuit 8', un Octavin 2' et un Nasard 2' 2/3.

Le Bourdon de 16' du Grand Orgue sera disposé sur les côtés du buffet, à l'extérieur sur des sommiers pneumatiques afin que ce jeu puisse être appelé aussi à la Pédale.

La transmission mécanique disparaîtra totalement. Dans l'ensemble l'instrument conservera son esthétique romantique tout en se rapprochant de l'orgue symphonique par l'importance plus grande du clavier de Récit.

Chaque jeu de l'instrument sera réharmonisé « afin d'obtenir le caractère qui incombe à chacun » !

Treize ans plus tard, une nouvelle restauration allait modifier profondément la partie sonore et donc le caractère de l'instrument.



Cornet du Grand Orgue



Détail de la tuyauterie du Récit

Les musiciens



L'ange à la vièle

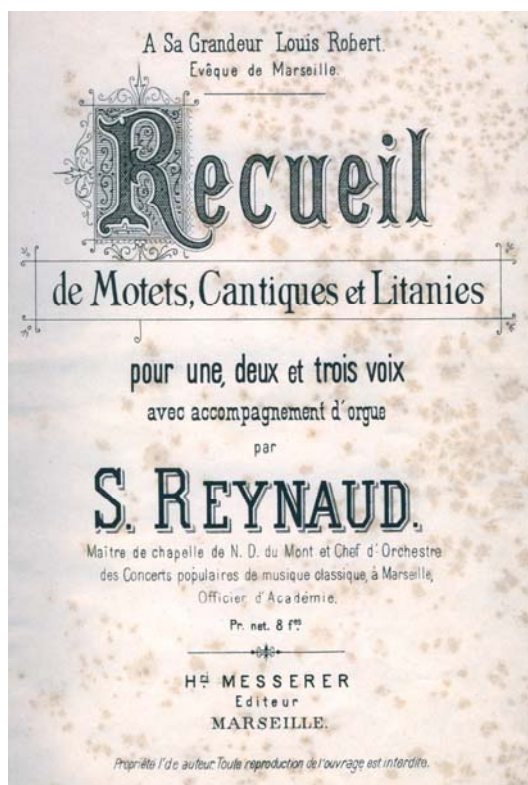
Paul Reynaud, fils de Siffrein Reynaud, tint l'orgue de chœur de Notre-Dame du Mont et dirigea la maîtrise de la paroisse. Il succéda à son père au Grand Orgue et le remplaça à la direction des Concerts Populaires. Il fut aussi président de l'Association Artistique (1899-1902).

Ce fut un organiste de talent. On fit appel à lui pour l'inauguration de l'orgue de la Cathédrale (1876) et celui de l'église Saint Pierre (1897).

Il laisse un certain nombre de compositions (pièces d'orgue, motets, pièces pour orchestre).

Siffrein Reynaud (1834-1895), élève de Louis Bignon, fut Maître de Chapelle à Notre-Dame du Mont. En 1875, il succéda à son maître au Grand Orgue de la paroisse. Il fut aussi chef d'orchestre aux Concerts Classiques et aux Concerts Populaires. Il dirigea la Société de Concerts Trotebas jusqu'à la fin de sa vie.

Il publia un livre de Motets (Edition Messerer). Il composa aussi une messe donnée en 1883. On lui doit des harmonisations de Noëls provençaux.



Recueil de compositions de S. Reynaud

L'orgue de chœur

Selon le chanoine Delobel, ancien curé et historien de la paroisse, il y eut un premier orgue de chœur en 1856 qui partit pour l'Algérie et fut remplacé en 1859 par un instrument à un clavier de Cavaillé-Coll. En 1938 la paroisse acquit l'instrument actuel de la maison Merklin qui était mis en vente par les sœurs de la Visitation de la Blancarde.

A l'origine, l'instrument avait été construit pour les Sacramentines de Lyon par Merklin (1885). Cet orgue à transmission électrique possède 9 jeux réels.

L'orgue de chœur fut tenu par le frère de Paul Reynaud lorsque ce dernier accéda à l'instrument de tribune (1895). Il fut remplacé en 1905 par Melle Elise Mouren puis en 1946, ce fut Melle Adrienne Egretaud qui assura le service jusqu'en 1989. Par la suite l'orgue fut tenu par plusieurs organistes jusqu'à l'arrivée de Gérard Gelly qui assume cette fonction ainsi que celle de responsable culturel avec le dévouement et la compétence qu'on lui connaît dans l'attente de pouvoir épanouir son talent sur le grand orgue restauré. Il est secondé par Patrick Geel depuis 2006.

Le chœur paroissial se développa surtout après 1905 lorsque Melle Mouren prit ses fonctions.



Adrienne Egretaud à la console de l'orgue de chœur



L'orgue de chœur

Ce chœur composé de jeunes filles prit le nom de *Chanteuses de Notre-Dame* et se fit connaître dans toute la ville. De 1916 à 1922, M. Rouy développa le chœur qu'il installa sur la tribune nouvellement agrandie. Il aborda un répertoire plus large et des œuvres plus complexes et l'on organisa des concerts spirituels où furent donnés notamment les oratorios du Chanoine Chabot. L'organiste Marcel Prévot continua cette tradition en animant une chorale de qualité qui monta des œuvres d'envergure telle que la Messe de Vienne donnée avec les deux orgues de la paroisse.

L'orgue néoclassique

L'arrivée à Notre-Dame du Mont de l'organiste Marcel Prévot, en 1927, eut pour conséquence une nouvelle restauration confiée à la maison Merklin. Il s'agissait de s'adapter à l'engouement de l'époque pour la musique ancienne et l'orgue classique. On devait pouvoir jouer tout le répertoire sur un instrument de quelque importance, de Couperin à Dupré en passant par Bach, Widor ou Langlais. Les instruments des grandes tribunes françaises furent transformés dans ce sens quitte à en dénaturer la personnalité.

Le projet Merklin de 1937 combla les désirs de Marcel Prévot :

- On ajouta des Pleins-Jeux sur le Récit et la Pédale, celui du Grand Orgue fut recomposé ;
- On renforça le Nasard et la Tierce du Récit, on agrandit le Cornet du Grand Orgue dans le médium ;
- L'Euphone, à anches libres, fut remplacé par un Cromorne nettement plus baroque ;



Tirants de Jeux de la console Merklin en 1938

- Une Bombarde 16' prit la place de la Voix humaine du Récit ;
- La Pédale s'enrichit de 4 jeux (Flûte 4', Doublette 2', Plein-Jeu, Clairon 4') pour donner à ce clavier son autonomie ; on installa ces jeux sur un sommier additionnel, hors du buffet, sur la tribune.

Marcel Prévot inaugura l'instrument restauré le 19 mars 1939. Le programme du concert démontra que cet orgue pouvait faire sonner des pièces d'esthétiques très différentes :

Vive le Roy des Parisiens d'André RAISON

Passacaglia e thema fugatum de J.S. BACH

Par la faute d'Adam, de BUXTEHUDE - Noël (inédit) de BALBASTRE

Matines de Louis VIERNE - Nativité de Jean LANGLAIS

La 3^e Station du Chemin de Croix de Marcel DUPRÉ

Final de la Symphonie Romane de Ch. M. WIDOR

Cet instrument servit pendant l'occupation lorsque la Radio Nationale s'installa à Marseille. Des concerts furent retransmis sur les ondes. On entendit Henriette Roget, le comte de Miramon Fitz-James, Bernard Gavoty... et bien sûr le titulaire Marcel Prévot.



Marcel Prévot (1898 – 1973)

Marcel Prévot (Commercy 1898 – Marseille 26 juillet 1973) fut formé à Paris par E. Gigout et A. Cellier (orgue), Dallier et Cools (harmonie), et Nadia Boulanger (contrepoint et fugue).

Il fut Maître de Chapelle à Saint Gervais (Paris).

Installé à Marseille en 1926, il devint professeur de musique au collège des Jésuites, organiste à N-D du Mont l'année suivante, professeur d'orgue et de musique liturgique au Grand Séminaire puis professeur d'Harmonie et d'Orgue (classe créée en 1963) au Conservatoire de Marseille.

Il est aussi co-fondateur de l'Académie de Saint Maximin où il enseigna.

En 1947, il rejoignit sa paroisse, Saint Vincent de Paul, il y fit construire un instrument néoclassique qui illustre bien l'esthétique qu'il a défendue. Il est à l'origine de bon nombre de restaurations d'instruments à Marseille et dans la région, confiés le plus souvent à l'entreprise Michel-Merklin et Kuhn de Lyon. Avec la maison Dunand, il fit construire l'Orgue de l'Eglise Saint Louis de Toulon, bel exemple conservé d'un orgue « Prévot ».

Il fut aussi et surtout un enseignant respecté qui avait autorité en la matière et qui savait si bien laisser se développer chez ses élèves leurs propres capacités créatrices. Nous en sommes tous profondément marqués. Son enseignement continue à rayonner dans le monde musical.

La restauration par Jacques Nonnet

Maison Giroud successeurs

Lorsque ordre nous a été donné par la DRAC d'Aix en Provence (Direction Régionale des Affaires Culturelles) de commencer les travaux de restauration de l'orgue de Notre Dame du Mont, notre première approche fut d'essayer de le remettre en vent et de nous faire une idée de ce qu'il avait pu être par le passé. Remise en route des ventilateurs, colmatage de fuites et du système pneumatique de commande ... Rien n'y fit. Les peaux des soufflets étaient tellement usées, les fuites et les cornements si nombreux que notre peine fut totalement vaine. L'orgue était trop endommagé pour qu'il soit possible d'en tirer quoi que ce soit, et nous en fûmes quittes pour un bon bain d'une poussière déposée pendant plusieurs générations. Non, sans un démontage complet de l'instrument pour une restauration dans ses moindres détails, l'orgue ne pouvait plus jamais fonctionner. Commença alors le démontage de l'orgue pour un retour dans nos ateliers.

La facture d'origine (Ducroquet) ne nous était pas étrangère puisque nous avions restauré, quelques années auparavant, deux instruments de la maison Daublaine, l'un à la cathédrale de St Claude, l'autre à Toulouse, en l'église St Nicolas. Or l'entreprise Daublaine est passée dans les mains de Ducroquet en 1845, peu de temps avant la construction de l'orgue de Notre Dame du Mont, et nombre des employés qui ont travaillé à la réalisation de ce dernier étaient présents au sein de la maison Daublaine. Cette expérience fut décisive dans le choix de notre entreprise en vue de la restauration/reconstruction de cet orgue dans lequel bien des éléments avaient disparu.

Restauration : ce fut le cas de toutes les parties de l'orgue Ducroquet, parvenues jusqu'à nous : le grand buffet, avec sa façade, la charpente dans sa partie basse, la soufflerie avec un très grand réservoir et deux plus modestes, les sommiers de grand-orgue, et une bonne partie de la tuyauterie, répartie essentiellement aux claviers de grand-orgue et Pédale. A cela, il faut ajouter la tuyauterie installée plus tard par Mader et Merklin, tuyauterie essentiellement regroupée au clavier de Récit, ainsi que la boîte expressive de Merklin. Tout ce matériel bien abîmé mais encore présent de nos jours a justifié le classement de l'instrument au titre des Monuments Historiques.

Reconstruction : le deuxième volet de notre travail a consisté en une reconstruction des éléments disparus, arrière et plafonds du buffet, charpente de Récit, claviers, console, mécanique des notes et mécanique des jeux, sommiers des plans sonores de Pédale et Récit, auxquels il convient d'ajouter quelques compléments de tuyauterie.

Le but d'une restauration d'orgue ne consiste pas seulement à le faire fonctionner mais également à conserver et transmettre aux générations futures un témoin du passé, témoin par son architecture, par les techniques employées, son matériel sonore, la composition de ses jeux et enfin par son harmonie. En cela, la personnalité du facteur en charge de la restauration doit s'effacer totalement au profit d'un retour plus authentique à l'instrument et aux sonorités d'origine. L'harmonie d'un orgue se caractérise par ses timbres. Tout comme deux personnes chantant une même note sont différenciables par le timbre de leur voix, les orgues se différencient par "leurs timbres", par l'harmonie que leur a donnée le facteur d'orgue. Dans le cas présent coexistent principalement deux tuyauteries différentes et deux façons d'harmoniser différentes : celle de Ducroquet et celle de Merklin. Le défi de cette restauration était de faire la synthèse de ces différentes écoles, priorité étant donnée aux indications que pouvait nous apporter celle de Ducroquet, plus ancienne, pour l'harmonisation des jeux neufs et le diapason de l'orgue.

Orgue de transition – entre période classique et romantique –, il l'est par son origine Ducroquet. C'est ainsi que l'on peut voir cohabiter des caractéristiques de l'orgue classique (embouchage bas, coupe de la tuyauterie au ton, calottes des bourdons soudées) et de l'orgue romantique (réservoirs volumineux, mécanique à renvoi, présence de tirasses et appels d'anches, boîte expressive, importance des jeux de fonds et d'anches, progression géométrique des tailles de tuyaux, dentition fine sur les biseaux, harmonie raffinée, accord au tempérament égal). Les apports Mader (1895) et Merklin (1910, 1925) lui ont donné une connotation plus marquée vers le répertoire symphonique (étendue des claviers, composition, importance du Récit, dents bien marquées sur les biseaux, tuyauterie pavillonnée...)

Au final, l'orgue ainsi reconstruit permet l'interprétation d'un répertoire assez large. On pourra noter, entre autres caractéristiques, la finesse d'harmonisation des jeux de Ducroquet, telle qu'elle était recommandée à l'époque par Félix d'Anjou, organiste à Paris en l'église Saint Eustache et conseiller artistique de la firme, ainsi que l'importance donnée aux jeux de fonds et d'anches dans la composition de l'instrument.

Cette restauration n'aurait pu avoir lieu sans la ténacité des membres de l'Association des Amis de l'Orgue de Notre-Dame du Mont qui ont porté le projet pendant de très nombreuses années. Nous leur adressons, mes compagnons et moi-même nos sincères remerciements.

Jacques NONNET

Les grandes dates de l'orgue de Notre-Dame du Mont

1802 – Mise en place du 1^o orgue par Borme et Gazeau (actuellement à Eyguières)

1846-47 – Construction de l'orgue Ducroquet

1895 – Relevage de Mader (quelques jeux du récit sont changés)

1910 – Restauration de Merklin (machine pneumatique, claviers agrandis)

1924 – Restauration de Merklin (système tubulaire généralisé, console face au chœur)

1938 – Restauration de Merklin (modification des jeux dans l'esprit néoclassique)

2007-10 – Reconstruction de l'orgue par la Maison Giroud Successeurs.



La console de l'orgue restauré 2010

Les titulaires du Grand Orgue



Puis, au début des années 70 l'orgue se tut ...

La restauration – Le choix esthétique

Le Grand Orgue de Notre-Dame du Mont avait été profondément remanié au cours des diverses restaurations et relevages. Il avait perdu son esthétique d'origine. Son intégrité structurelle était détruite. Nous avons désormais un instrument néoclassique à transmission pneumatique.

Fallait-il le restaurer tel quel ou bien convenait-il de revenir à l'état d'origine en s'appuyant sur les éléments de Ducroquet encore présents ?

En 1987, le classement par les Monuments Historiques de la partie instrumentale due au facteur Ducroquet (1846 - 1847) ainsi que des trois Jeux de Mader (1895) le Hautbois, la Gambe et la Voix céleste du Récit, donnait déjà des éléments de réponse à cette question.

Les années s'écoulèrent... Jean-Robert Cain, responsable du bureau des orgues à la Mairie fit avancer le dossier auprès du ministère de la Culture et de la Communication. En avril 2004 le technicien-conseil, Jean-Pierre Decavèle, rédigea le Dossier de Consultation des Entreprises.

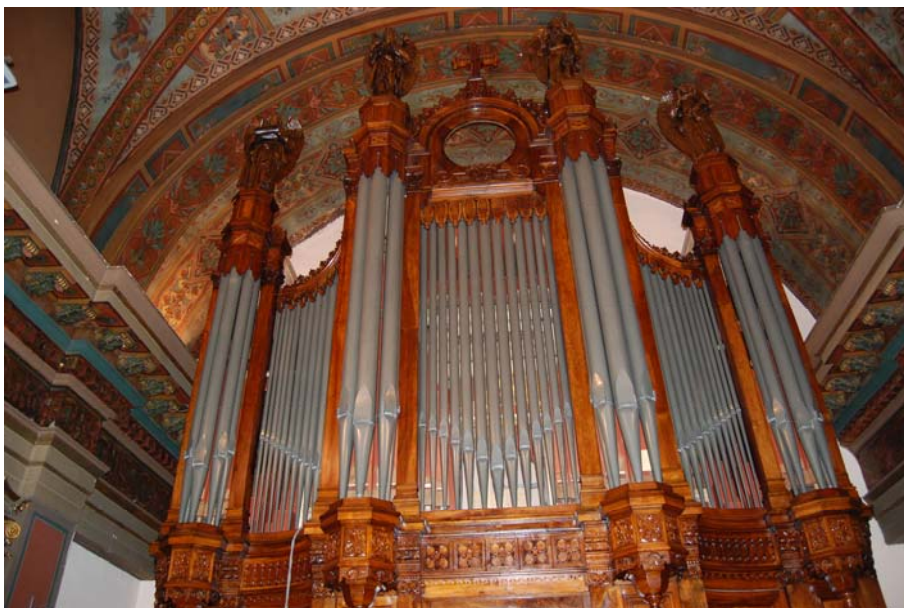
Le projet revenait à la conception d'origine tout en intégrant certains apports dus aux facteurs Mader et Merklin. La transmission mécanique serait reconstruite. Le récit gagnerait en importance donnant ainsi à l'instrument un aspect plus symphonique.

L'appel d'offre fut lancé, six facteurs y répondirent. La décision fut prise fin 2006. C'est l'entreprise Giroud Successeurs, de Bernin (Isère), qui eut le marché.

L'orgue fut démonté en janvier 2007. Il reprit sa place début 2010.

Patrick GEEL

organiste, Président-fondateur de l'Association



L'orgue en cours de remontage

L'Association des Amis de l'Orgue

L'Association des Amis de l'Orgue de Notre-Dame du Mont fut créée le 30 octobre 1984. Son but était de «faire restaurer et d'entretenir les Orgues de la paroisse de Notre-Dame du Mont qui sont destinés au culte et qui sont aussi appelés à être l'un des éléments du rayonnement culturel de ce quartier et de la ville de Marseille».

L'Association demanda le classement de l'instrument par les Monuments Historiques. Monsieur Claude Aubry, rapporteur, fit les démarches nécessaires ; le classement eut lieu le 26 novembre 1987. La restauration fut engagée en 2007.

Désormais l'Association s'attachera à faire rayonner l'instrument rénové.

Contacts et adhésion, par courriel à patrick.geel@voila.fr ou gerard.gelly@wanadoo.fr

Adresse : Amis de l'Orgue ND du Mont , 1 rue de Lodi 13006 Marseille

www.orgue-ndm.fr



Fiche technique

Montant des travaux

430 000 €

Financement :

50% Ville de Marseille
50% Etat,
Ministère de la Culture

Maîtrise d'ouvrage :

État

Maîtrise d'œuvre :

Jean-Pierre Decavèle
Technicien-Conseil

Facteurs d'orgues :

Maison Giroud Successeurs,
Partie instrumentale et buffet

Durée des travaux :

3 ans



Photos : Jean-Pierre Dulcère, Jacques Nonnet, Jacques Viala
Textes : Patrick Geel
Imprimeur : Delta Color, 30900 Nîmes
Éditeur : Éditions Corroy



Cette plaquette a été réalisée avec l'aide du Conseil Général CG13 et du Conseil Régional PACA



La composition de l'orgue

GRAND ORGUE 56 notes

Cornet V
Bourdon 16'
Montre 8'
Bourdon 8'
Salicional 8'
Flûte harmonique 8'
Gambe 8'
Prestant 4'
Doublette 2'
Plein-Jeu IV
Bombarde 16'
Trompette 8'
Clairon 4'

RÉCIT (expressif) 56 notes

Flûte 8'
Flûte octaviante 4'
Bourdon 8'
Gambe 8'
Voix céleste 8'
Prestant 4'
Nasard 2'2/3
Octavin 2'
Trompette 8'
Basson-Hautbois 8'
Clairon 4'
Clarinette 8'
Voix humaine 8'
Trémolo

PÉDALE 30 notes

Contrebasse 16'
Flûte 8'
Bombarde 16'
Trompette 8'

Copulas II/I en 8 et 16
Tirasses I/P, II/P
Appels d'anches GO,
Récit, Pédale
Expression Récit

